

PORTRAIT D'ARTISTE - Empreintes monumentales et formes spatiales

Nabil Hélou : « La sculpture, une œuvre quadridimensionnelle »

Sculpter, modeler ou couler des formes dans le métal, tailler dans la pierre, le marbre, le bois, imbriquer des matériaux, les assembler, les mélanger...

« C'est en faire, dit Nabil Hélou, des êtres en quatre dimensions. »

Ce sculpteur de 34 ans défend une théorie personnelle, celle de la sculpture en quatre dimensions et non en trois, comme il est admis communément. Parce que, pour Nabil Hélou, « le vide est la quatrième dimension. Celle qui introduit dans toute œuvre sculpturale quelque chose de spirituel et d'intellectuel ».

Il est vrai que les œuvres de ce jeune sculpteur sont le fruit d'une démarche intellectuelle, qui unit la virtualité d'un concept et la maîtrise de la matière. Des matières que l'artiste

aime expérimenter et associer, pour « les doter d'un langage plastique, langage sans frontières, intelligible en tout lieu et à tout instant », indique-t-il.

Mais la sculpture, pour Nabil Hélou, est également un champ de sensations, de fulgurances et de sensualité. « La sculpture dégage une énergie, explique-t-il. Le rapport du sculpteur avec la matière est intense, empreint d'émotion. Ces formes qui jaillissent d'un bloc massif sont une sorte de mise au monde, une naissance qui ne peut pas laisser leur auteur indifférent. »

Initiation

Tout petit déjà, les matières, les pigments, les bouts de bois l'attiraient.

« Mon jeu préféré à l'âge de cinq ans consistait à remplir des bocaux de terre, de sable et de poudre, de différentes couleurs. Un peu plus tard, j'ai commencé, comme tous les enfants, à dessiner, crayonner, faire de la peinture mais aussi, à l'aide d'un tournevis, je ciselaï des motifs sur des planches de bois. À dix ans, mon passe-temps favori était de peindre à l'huile des paysages ou des portraits, que je tirais des magazines. »

Mais c'est à 13 ans que Nabil Hélou fera une rencontre qui déterminera son avenir artistique. Celle d'un menuisier, chez qui il ira travailler durant un mois ou deux pour

se familiariser avec les instruments et les techniques de gravure sur bois.

Durant son adolescence, il finance une partie de sa scolarité par les reproductions de toiles orientalistes, les figurines classiques et les plaquettes de bois gravé qu'il réalise. Il fait aussi, durant les vacances scolaires, de menus travaux sur des chantiers de construction, qui se révéleront bénéfiques plus tard puisqu'ils vont lui permettre d'appréhender très tôt le béton, la pierre, le marbre, le fer, « toutes ces matières que j'utilise et que je mélange parfois dans mes sculptures ». Après le bac, c'est tout naturellement que Nabil Hélou intègre l'Alba. Son diplôme de sculpture en poche, il décroche deux bourses du gouvernement français pour se spécialiser à l'École nationale supérieure d'art de Cergy (En-sac) notamment en sculpture virtuelle sur ordinateur.

Sculpture virtuelle et attaque directe

C'est d'ailleurs sur ordinateur que l'artiste conçoit ses sculptures monumentales. « Je commence par faire des esquisses à la main puis je reproduis la sculpture sur ordinateur, où je la fais figurer dans son futur environnement par exemple. Quand il y a un mélange de matériaux ou des formes compliquées, je fais une fiche technique et des maquettes en terre glaise ou en polystyrène pour m'assurer de l'équilibre de la pièce », dit-il. Comme il lui arrive aussi d'introduire dans ses installations des images ou des bréviaires informatiques. À l'instar de ses travaux sur les empreintes du troisième millénaire, ces pieds géants, qui symbolisent les traces que notre civilisation laisse dans l'histoire », explique-t-il. Des

sculptures multimédias qui lui ont valu la mention spéciale du jury du musée Sursock, dont il est sociétaire depuis 1999.

S'il aime diversifier les matières qu'il travaille, bois, marbre, granite, fer, résine, bronze, aluminium, béton, Nabil Hélou n'en garde pas moins une prédilection certaine pour la pierre libanaise. « L'attaque directe de la pierre, qui donne en instantané texture, formes et reliefs, est inégalable », affirme-t-il.

Langage

De sa première période réaliste et classique, Nabil Hélou avoue avoir eu du mal à sortir. Avant de passer à l'abstrait, il a traversé plusieurs étapes dans son travail, dont la cubique « qui a été la plus formatrice au niveau de la simplification des formes, du traitement des aplats et des angles ». Un échantillon caractéristique de cette période : *Mon ancêtre*, une silhouette géométrique métallique de 4m de hauteur qui se tient en guetteur sur une des collines de Alita (village sur la route de Kartaba).

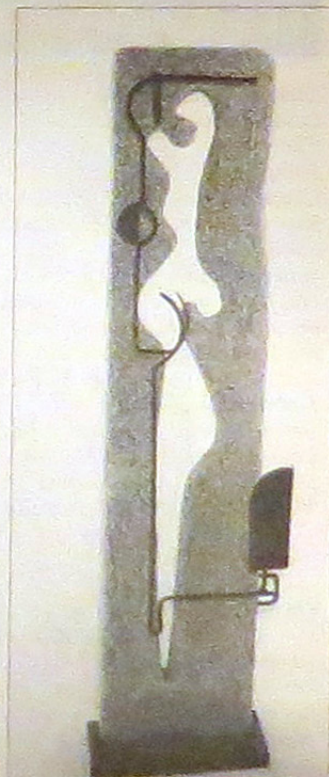
Puis il a eu sa période figurative linéaire, caractérisée surtout par le mélange des matériaux métal et pierre ou béton. Mais c'est l'abstraction qui va libérer chez Nabil Hélou une fibre créatrice audacieuse et futuriste. Bien sûr, il commence par des pièces de dimension moyenne et de style abstrait « lisse » harmonieux, mais avec cette touche un peu classique, avant de se lancer dans l'abstrait monumental et spatial.

Dans ce registre, Nabil Hélou a réalisé un impressionnant triptyque installé sur la place publique de Zouk et entièrement élaboré à partir de formes spatiales ou obliques en pierre libanaise réunies entre elles par des cylindres métalliques.

Comme pour la majorité des artistes, la nature est pour Nabil Hélou l'inspiratrice par excellence. « J'en prends des détails, un angle de paysage, un mouvement chez un animal, un bruit, une musique, une étincelle que je traduis ensuite en langage sculptural. » Nabil Hélou, qui déclare haut et fort : « Je suis né sculpteur », veut devenir un sculpteur international. Ambitieux et déterminé, ce jeune homme, qui veut laisser sa trace, a déjà à son actif de nombreuses réalisations monumentales aux quatre coins du pays, ainsi que de multiples participations à des expositions mais surtout à des symposiums. « J'ai tissé des liens avec des confrères dans tous les pays. Dans les prochains mois, je m'apprete à me rendre en Italie, au Maroc et en Chine », signale-t-il. Il a déjà entièrement conçu et réalisé les fiches techniques et les prototypes des trois projets.

On l'aura compris : Nabil Hélou veut aller loin. Gageons qu'il réussira.

Zéna ZALZAL



Mélange de matériaux dans cette œuvre linéaire.



Empreintes du troisième millénaire. Une installation exposée en 1998 au musée Sursock.



Nabil Hélou